



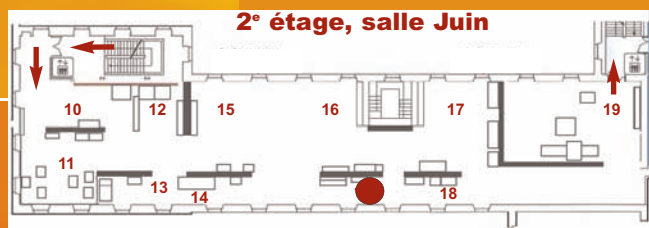
MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

Le pistolet-mitrailleur Sten

Le pistolet-mitrailleur est une arme produite à grande échelle pendant la Seconde Guerre mondiale. Le «PM» STEN fabriqué au Royaume-Uni devient l'arme emblématique des résistants qui la reçoivent, par parachutage, dans les maquis.

Les objets en eux-mêmes...

Le pistolet-mitrailleur est une arme automatique : le tir s'effectue en continu tant que le tireur presse la détente et qu'il y a des munitions dans le chargeur (cadence de tir moyenne : 550 c/mn). L'automatisme est obtenu en utilisant l'énergie du tir selon un procédé simple : l'explosion de la cartouche renvoie le bloc culasse-percuteur vers l'arrière, un ressort renvoie l'ensemble vers l'avant percuter une nouvelle cartouche. Dans le même temps, l'étui vide est éjecté et la nouvelle cartouche mise en place dans le canon. Le bruit caractéristique de ce va et vient («*ta ta ta ta...*») lui vaut, en langage commun, le nom de «mitrailleuse». Les pistolets-mitrailleurs utilisent des munitions d'armes de poing, efficaces à courte portée (50m à 200m).



Le pistolet mitrailleur Sten dans les vitrines consacrées à la Résistance. Inv. : 9991471, 19244 © Musée de l'Armée

Il existe trois types de STEN pendant la période de la Deuxième Guerre mondiale.

La STEN mark I est équipée d'une poignée et d'un fût en bois. En 1942, lui succède la STEN mark II, qui est le modèle britannique le plus répandu pendant la Seconde Guerre mondiale. La STEN Mark II est une arme rudimentaire, courte (0,76 m), légère (3,650 kg avec le chargeur garni), et elle se démonte en 3 parties. Le mécanisme est simplifié. Les organes de visée sont soudés, donc fixes et sans réglage. Hormis le canon et la culasse en acier, tout le reste est fabriqué en tôle emboutie, généralement peinte en noir. La crosse peut être tubulaire ou du type «crosse-squelette» moins inconfortable. L'arme est alimentée par des chargeurs contenant 32 cartouches de 9 mm parabellum.

Cette simplicité et cette légèreté ont une contrepartie : dépourvu de sécurité, le tir peut se déclencher à l'improviste. Le servant ne doit pas tenir l'arme par le chargeur (comme on le voit dans les films) car cela perturbe l'alimentation de l'arme ; il la tient par le canon malgré la chaleur dégagée. L'arme est donc fragile et nécessite un entretien rigoureux, mais simple. De 1942 à 1944, le STEN Mark II est produit à 2 000 000 exemplaires.

La STEN Mark III est fabriquée entre 1943 et 1944. Elle est munie d'un manchon de refroidissement et d'une crosse droite et ne se démonte qu'en 2 parties.

Les objets nous racontent...

Le pistolet-mitrailleur est une arme apparue au début du XX^e siècle. Pendant la Première Guerre mondiale, il est principalement utilisé comme «nettoyeur» de tranchée, mais en 1939-1940, les militaires le trouvent très efficace dans les «zones denses» urbaines ou forestières et l'infanterie mécanisée ou aéroportée apprécie sa taille réduite. Avec cette arme relativement

compacte pour l'époque, une petite unité de combat peut développer une puissance de feu relativement importante mais la portée et la précision d'un PM sont bien inférieures à celles d'un fusil.

Les pistolets-mitrailleurs STEN doivent leur nom aux inventeurs (Shepherd et Turpin) et au fabricant initial (Enfield) qui improvisent cette arme en 1941 pour l'armée britannique. Dans cette période difficile de la guerre, la simplification du STEN permet de produire en grande quantité, une arme d'un coût modique (30 shillings) qui reste fiable pour le combat rapproché. Ces composants peu nombreux peuvent être facilement usinés par une multitude de sous-traitants privés, même par de petits ateliers de campagne. Ces fabrications artisanales confirment la grande simplicité de conception du PM. STEN qui est, de ce fait, copié pendant et après la guerre.

Facile à démonter et à entretenir, facile à dissimuler, d'un emploi très simple, il est particulièrement apprécié des commandos qui ont besoin d'une arme compacte. Rapide à produire (47 000 exemplaires par semaine en 1943), il peut répondre à la demande des chefs d'états-majors alliés, des mouvements de résistance européens et du maquis français, entre autres. Il est parachuté avec parcimonie pour doter les équipes de sabotage des réseaux d'action de la résistance. Après le débarquement du 6 juin 1944, il est, au contraire livré en masse et on en compte près de 200 000 en France où il est fourni avec un mode d'emploi en français.

A la fin de la guerre, les premiers fusils d'assaut font leur apparition. Ils combinent les avantages du pistolet-mitrailleur et du fusil-mitrailleur qui perdent alors leur intérêt pour les militaires, sauf pour les unités qui ont besoin d'une arme à feu individuelle compacte et légère.